

HANNA KOST

ORCID : 0000-0001-5868-8205

Université nationale Ivan Franko de Lviv

hannakost@ukr.net

NATALIA KUZYK

ORCID : 0000-0001-8572-4822

Université nationale Ivan Franko de Lviv

natalya.hudyma@gmail.com

LE LEXIQUE SOMATIQUE DANS LE ROMAN
D'ALAIN ROBBE-GRILLET *DANS LE LABYRINTHE*
(INTERPRÉTATION LINGUISTIQUE
ET PHÉNOMÉNOLOGIQUE).

INTRODUCTION

Les chercheurs contemporains analysant la littérature française de la deuxième moitié du XX^e siècle sont unanimes à considérer les œuvres des nouveaux romanciers comme influencées par la phénoménologie. Dans les études philosophiques et linguistiques basées sur les théories phénoménologiques, les notions phares telles que la corporéité, l'intentionnalité, la perception, la conscience ou les relations noético-noématiques acquièrent de nouvelles significations particulières¹. Ces notions phares caractérisent le courant du Nouveau Roman dont Alain

¹ Cfr. В. Кебуладзе, *Феноменологія досвіду, Дух і Літера*, Київ 2017 (V. Kebouladze, *Phénoménologie de l'expérience, Dukh et Litera*, Kyiv 2017) ; М. Зубрицька, *Homo legens: читання як соціокультурний феномен, Літопис*, Львів 2004 (M. Zoubrytska, *Homo legens: lecture comme un phénomène socio-culturel*, Litopys, Lviv 2004) ; T. Franck, *Lecture phénoménologique du discours romanesque*, Éditions Lambert-Lucas, Limoges 2017 ; H. Meretoja, *The Narrative Turn in*

Robbe-Grillet est un des représentants marquants. Ces mêmes notions nous serviront de base dans l'analyse de son roman *Dans le labyrinthe*.

Notre objectif est de relever le corpus du lexique somatique dans le texte du roman et d'examiner son rapport avec les notions phénoménologiques de corporeité et de kinesthèse, qui se trouvent à la croisée des études philosophiques et linguistiques. Le texte du roman nous permettra d'explicitier l'influence des études phénoménologiques sur la présentation du lexique somatique qu'il contient.

QUELQUES REMARQUES PRÉLIMINAIRES SUR LA NOTION DU CORPS DANS LA THÉORIE DES PHÉNOMÉNOLOGUES

Les significations proposées par le dictionnaire *Le Petit Robert* constatent que dans sa présentation générale, le terme *corps*, comme nom, se réfère à la partie matérielle des êtres animés. Mais il peut aussi bien exprimer l'organisme humain et un objet matériel caractérisé par ses propriétés physiques². L'adjectif *corporel* désigne ce qui a un corps, ce qui est relatif au corps humain ou ce qui est matériel (inanimé). Le deuxième nom formé à partir du mot *corps* – la *corporeité* – possède plutôt un sens philosophique et représente le « caractère de ce qui est corporel, de ce qui a un corps », et peut viser également l'inanimé³. Dans notre recherche, nous employons le terme *somatique* qui provient du grec *sômatikos* (*sôma* signifie *corps*) et désigne le corps et l'organisme⁴. Dans cette signification, le terme *somatique* est opposé au terme *psychique*, ce qui nous permet d'affirmer qu'il concerne des êtres vivants doués de sensations. Ainsi, en parlant du corps humain, allons-nous mettre un accent spécial sur le corps vivant, l'aspect du corps vivant et les parties du corps vivant.

Les philosophes de toutes les époques, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, ont manifesté un intérêt indéniable pour la question du corps dans ses significations variées. Mais dans notre analyse, nous nous concentrerons sur les définitions qui s'inscrivent dans le cadre des études phénoménologiques. Pour les phénoménologues, « le corps présente un caractère double : à la fois objet dans le monde (corps-chose), il est aussi corps-sujet ou corps propre, c'est-à-dire un ensemble de significations vécues »⁵. Le corps est aussi considéré comme un être sensible, une unité sensorielle où chaque sens est lié aux autres par la synthèse d'un corps

Fiction and Theory. The Crisis and Return of Storytelling from Robbe-Grillet to Tournier, Palgrave Macmillan, New York 2014.

² *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris 1992, pp. 395–396.

³ *Wiktionnaire*, <<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/corporeite#0>>.

⁴ *Le Petit Robert, op. cit.*, p. 1831.

⁵ N. Baraquin *et al.*, *Dictionnaire de philosophie. Deuxième édition*, Armand Colin, Paris [1995] 2000, p. 64.

constamment connecté aux différentes manifestations phénoménales (olfactives, auditives, tactiles, etc.)⁶. D'après Maurice Merleau-Ponty, c'est le corps humain qui conçoit la diversité des choses, et la notion de corporéité devient indissociable de la notion de perception, de notre possibilité de « fréquenter » ce monde, de le « comprendre » et de lui trouver une signification »⁷.

Les réflexions du philosophe ukrainien Vakhtang Kebouladze sur la corporéité sont dans le même ordre d'idée : après avoir réuni et systématisé les acquis des philosophes-phénoménologues des époques précédentes, il a déterminé quatre caractéristiques les plus importantes de la corporéité, à savoir : la permanence, la double sensation ou réversibilité, l'affectivité et la kinesthèse, appelée aussi « le mouvement de soi »⁸. C'est à travers ces caractéristiques que nous allons construire notre interprétation du phénomène de la corporéité.

Notre attention se portera d'abord sur la quatrième caractéristique, celle de la *kinesthèse*. Les trois premières caractéristiques (la permanence, la réversibilité, l'affectivité) seront développées au fur et à mesure de notre analyse. Kebouladze souligne que les *kinesthèses* diffèrent des simples mouvements du corps, car elles « ont le caractère propre du “je fais”, “je bouge” (il faut compter aussi “je reste sans bouger”) ». Les secondes, c'est-à-dire les mouvements du corps, « se montrent sur le corps lui-même »⁹. D'autres philosophes affirment que les *kinesthèses* concernent également le mouvement du corps et son emplacement dans l'espace¹⁰. Ainsi pouvons-nous supposer que la *kinesthèse* peut être mise au même niveau que l'expression « je meus » : je fais un mouvement afin d'accomplir une certaine activité, avec des fins bien concrètes – mieux connaître et découvrir le monde.

Notons que le terme *kinesthèse* fait un certain écho au terme *kinesthésie* qui est associé également aux mouvements du corps. Par sa définition, la *kinesthésie* constitue « un ensemble des sensations relatives au mouvement du corps ; sensation interne du mouvement des parties du corps assurée par le sens musculaire (sensibilité profonde des muscles) et par les excitations du labyrinthe de l'oreille interne »¹¹.

Par contre, l'adjectif *kinesthésique* dérivé de la *kinesthésie* s'attache plutôt à la notion de la perception (perception visuelle du mouvement) et aux sensations (la composante kinesthésique de la sensation visuelle)¹².

⁶ T. Franck, *op. cit.*, p. 146.

⁷ M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris 1945, p. 274.

⁸ В. Кебуладзе, *op. cit.*, p. 232.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ О. Лимар, « Значення поняття ‘тілесність’ та ‘простір’ в розробці інтерсуб’єктивної тематики (на основі робіт Едмунда Гусерля) », Гуманітарні студії 23, Київський університет 2014, 44–50 (О. Лумар, « La valeur du concept de ‘corporéité’ et d’‘espace’ dans le développement des thématiques intersubjectives (d’après les travaux d’Edmund Husserl) », *Sciences humaines* 23, Université de Kyiv 2014, pp. 44–50).

¹¹ *Le Petit Robert*, *op. cit.*, p. 1061.

¹² A. Rabatel, « L'intrication des perceptions et des modalités dans la recette de la soupe au pistou », [dans :] M. Zázrivcová (dir.), *Sens (inter) dits 3. Analyse du discours, pragmatique*, L'Harmattan, Paris 2021, pp. 43–63.

En faisant le bilan de ces pensées théoriques, nous admettons la définition du terme *kinesthèse* proposée par Kebuladze. Cette définition est en relation directe avec la phénoménologie. Pour lui, la *kinesthèse*, c'est d'abord le mouvement lié aux sensations, et ce mouvement prévoit « je peux me déplacer, bouger dans l'espace »¹³. Ces explications se rapportent aussi bien aux idées phénoménologiques qu'aux réflexions perceptives : elles concernent le mouvement du corps, sa position dans l'espace, le mouvement pour découvrir le monde, c'est-à-dire le voir, le toucher, l'entendre, le goûter, le sentir.

Revenons maintenant au phénomène de la « permanence du corps », de la permanence de l'expérience corporelle en tant que deuxième caractéristique de la corporéité présentée par Kebuladze. Suivant ce trait, le corps, en sa totalité, représente le point du départ pour notre possibilité de communiquer avec le monde. C'est aussi un horizon latent et stable de notre expérience de la perception du monde.

La réversibilité du corps, qui vient comme troisième particularité de la corporéité, permet de percevoir le monde grâce à son corps, et en même temps de percevoir son corps comme élément du monde. La sensibilité du corps se caractérise par une double représentation : premièrement, le corps ressent le monde et, deuxièmement, il peut être ressenti par l'homme lui-même.

L'affectivité, quatrième caractéristique, signifie la capacité de ressentir la douleur, le plaisir, ce qui différencie notre corps d'une chose¹⁴. Une chose, en tant que corps matériel inanimé, peut être détériorée, mais elle n'est pas dotée de sensibilité, elle ne ressent jamais la douleur ni le plaisir, qui sont propres à un corps vivant.

Ces réflexions phénoménologiques sur les caractéristiques de la corporéité seront au centre de notre étude du texte du roman *Dans le labyrinthe*.

LES NOTIONS DE CORPS, DE CORPORÉITÉ ET DE LEXIQUE SOMATIQUE DANS LES RECHERCHES LINGUISTIQUES.

Des experts en linguistique et en littérature s'interrogent aussi sur la question du corps, de la présentation de son mouvement et plus spécialement des gestes et de la posture corporelle dans les textes littéraires.

La prise en compte du sensoriel et du gestuel dans l'expression de la corporéité désigne, en linguistique cognitive, « la conceptualisation du rapport incarné du sujet au monde par l'engagement moteur et sensoriel multimodal, et les traces que laissent ces représentations dans les formalismes langagiers (organisation du lexique, constructions) »¹⁵.

¹³ B. Kebuladze, *op. cit.*, p. 324.

¹⁴ B. Kebuladze, *op. cit.*

¹⁵ D. Bottineau, « Parole, corporéité, individu et société : l'embodiment entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et enactive dans les linguistiques

En parlant de la corporéité dans les textes littéraires, les chercheurs ukrainiens mettent en lumière la corporéité poétique, romanesque, littéraire comme élément important de ceux-ci. À leur avis, cette corporéité, dite *artistique*, est généralement exprimée par le vocabulaire somatique et constitue une catégorie à multiples facettes en représentant tout moyen de manifestation de l'existence physique d'un être humain¹⁶. Pour Maryna Olkhovyk, le concept de corporéité, en tant que catégorie à multiples facettes, peut être structuré sous forme d'un schéma systématisant les connaissances des locuteurs natifs sur la corporéité et les outils langagiers qu'ils utilisent pour exprimer ce fond cognitif¹⁷. Iryna Galutskikh préfère la corporéité littéraire, traitée comme une construction complexe intégrant les paramètres cognitivo-sémiotiques et comprenant trois dimensions fondamentales – cognitive (mentale), narrative et verbale (discursive). Dans son interprétation, la dimension cognitive de la corporéité embrasse les trois thématiques suivantes : somatiques (physiologiques), sensorielles (émotionnelles) et mentales, tandis que la dimension narrative concerne le sujet du corps érotisé, sensoriel, socialisé. La dimension verbale, à son tour, englobe les nominations dénotatives des parties du corps, ses nominations métaphoriques et symboliques liées avec la notion du corps¹⁸.

Dans son aspect social, la corporéité permet d'examiner les gestes, les mouvements et la position du corps, qui jouent l'un des rôles les plus importants dans le processus de la communication orale. En tant que mouvements corporels significatifs, appelés *kinemas*, les gestes, les expressions faciales, les postures deviennent des éléments centraux de la sémiotique non verbale et constituent l'objet d'étude de la *kinésique*¹⁹. Pour les linguistes, la *kinésique* est une discipline où le *kinème* (du grec *kinesis* – mouvement) désigne un mouvement du corps emblématique, un geste symbolique ou un mouvement d'une certaine partie du corps humain

cognitives », *Intellectica* 56, 2011, pp. 187–220, <https://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2011_num_56_2_1152> [consulté le 13/01/2022].

¹⁶ М. Ольховик, М. Лозова, « Своєрідність репрезентації концепту тілесності в англо-мовних періодичних виданнях » (M. Olkhovik, M. Lozova, « The uniqueness of representation of the concept of corporality in the English-language periodicals »), *Modern directions of theoretical and applied researches*, 2015 (Філософія і філологія), <<https://www.sworld.com.ua/konfer38/531.pdf>> [consulté le 13/01/2022].

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ І. Галуцьких, « Художня тілесність як конструкт » (I. A. Galutskikh, « Literary corporeality as a Construct »), *Нова філологія* 66, 2014, pp. 61–65, <http://www.irbis-nbu.gov.ua/cgi-bin/irbis_nbu/cgiirbis_64.exe?I21DBN=LINK&P21DBN=UJRN&Z21ID=&S21REF=10&S21CNR=20&S21STN=1&S21FMT=ASP_meta&C21COM=S&S21P03=FILA=&S21STR=Novfil_2014_66_14> [consulté le 13/01/2022].

¹⁹ А. Слащук, « Розуміння кінесики та її структурної одиниці в контексті невербальної комунікації » (A. Slashchuk, « The comprehension of kinesics and its structural unit within the context of nonverbal communication »), *Вісн. Луган. Нац. Ун-ту ім Т. Шевченка* 16 (227), Луганськ 2011, <<https://evnuir.vnu.edu.ua/handle/123456789/650>> [consulté le 13/01/2022] ; Ф. Бацєвиц, *Основи комунікативної лінгвістики* (F. Batsyevych, *Principes fondamentaux de la linguistique communicative*), Академія, Київ 2004.

pour exprimer une certaine signification²⁰. C'est de là que vient que le nom *kinésique*, ou science des gestes quotidiens, qui étudie la communication par les mouvements et la position du corps. Cette conception des parties du corps et de la sensation de ses mouvements est associée aussi au sens de l'adjectif *kinésique*.

Alain Rabatel évoque la question de la perception kinesthésique et témoigne d'un intérêt particulier pour l'expression linguistique des perceptions en discours. Les perceptions kinesthésiques autorisent la saisie des déplacements de différentes parties du corps grâce au sens musculaire, indépendamment de la vue et du toucher²¹.

Au début de notre article, nous avons cité l'adjectif *somatique* pris en son sens général, « relatif au corps humain »²². Dans les études linguistiques, *somatique* englobe les unités lexicales décrivant le corps uniquement d'après ses dimensions physiques. De nombreux problèmes linguistiques peuvent être étudiés à travers le prisme du lexique somatique ; citons entre autres les expressions phraséologiques dont ce lexique fait partie, les figures stylistiques formées sur la base des mots désignant le corps ou ses parties, les études comparatives de sa présentation dans différentes langues.

La présente étude nous a permis de relever un éventail de termes se référant au corps et se trouvant à la croisée de la linguistique et de la phénoménologie. Ces termes vont servir de support terminologique à notre analyse textuelle. Il s'agit, entre autres, de la *corporéité*, de la *kinesthèse*, de la *kinésique* et du *lexique somatique*. La *corporéité* (comme nous l'avons expliqué ci-dessus) est une catégorie phénoménologique possédant quatre caractéristiques importantes : la permanence du corps, la réversibilité, l'affectivité et la kinesthèse, qui permettent au corps vivant de découvrir le monde. Nous prêtons une attention particulière à la notion de *kinesthèse*, qui constitue un phénomène indissociable de la *corporéité* et qui représente la position, le mouvement des organes du corps, les mouvements du déplacement dans l'espace, les sensations motrices du corps. Précisons que nous distinguons les termes de *kinesthèse* et de *kinème* : le premier signifie le mouvement du corps par soi-même (c'est moi qui fais un mouvement quelconque), et le deuxième signifie le mouvement d'une certaine partie du corps humain servant de moyen de communication non-verbal. Les deux appartiennent à des domaines différents : le *kinème* est l'objet d'étude de la *kinésique* se rapportant à la linguis-

²⁰ Н. Тхор, « Кінесика як складова частина невербальної комунікації » (N. Tkhor, « Kinesics as a part of nonverbal communication »), Записки з романо-германської філології 1 (36), 2016, pp. 181–186, <<http://rgnotes.onu.edu.ua/article/view/78871>> [consulté le 13/01/2022]; І. Колегаєва, « Вербалізація емотивної невербалістики в англійській мові і текстах » (I. Kolegaeva, « Verbalization of emotive gesture kinemes in the English language and belles-lettres text »), Вісник Київського національного лінгвістичного університету, Серія Філологія 15, № 2, Київ 2012, pp. 57–62, <<http://kolegaeva.onu.edu.ua/12-statti/20-verbalizatsiia-emyotyvnoi-ne-verbalistyky>> [consulté le 13/01/2022].

²¹ A. Rabatel, *op. cit.*, p. 47.

²² *Le Petit Robert, op. cit.*, p. 1831.

tique, et la *kinesthèse*, à son tour, représente une notion philosophique. Puisque le but de notre analyse est de montrer les moyens langagiers qui expriment les mouvements du corps humain comme une des façons de découvrir le monde, nous allons privilégier le terme de *kinesthèses* et les trois autres caractéristiques de la corporéité (la permanence du corps, la réversibilité, l'affectivité). Elles vont nous servir d'outils pour l'analyse linguistique et stylistique du texte du roman *Dans le labyrinthe*.

La notion de corporéité dans son aspect linguistique sera examinée dans le texte du roman à travers le lexique somatique. Donc, la corporéité, avec ses quatre caractéristiques, et le lexique somatique seront les deux termes opérationnels pour l'analyse des moyens linguistiques et stylistiques du roman *Dans le labyrinthe*.

LES RÉALISATIONS TEXTUELLES DU LEXIQUE SOMATIQUE ET DE LA CORPORÉITÉ DANS LE TEXTE DU ROMAN *DANS LE LABYRINTHE*

Lors de notre étude du texte du roman d'Alain Robbe-Grillet *Dans le labyrinthe*, nous avons relevé un corpus des occurrences des parties du corps. Ce corpus se compose de 48 unités, qui comprennent des noms tels que bras, main, jambe, pied, crâne, cou, visage, épaule et autres. Parmi ces termes, nous avons privilégié ceux qui désignent les parties du visage et les parties du corps proprement dit, car leur fréquence d'emploi dans le texte est plus notable. Nous analyserons également le lexème *corps*, que nous plaçons à part et qui apparaît dans le texte à 63 reprises (voir Annexe 1).

Parmi les termes présentant les parties du visage et les parties du corps dans le texte, nous avons relevé les trois lexèmes dont l'occurrence est la plus importante, à savoir : 'main' (132 occurrences), 'yeux' (91) et 'tête' (87). Nous avons constaté au cours de cette analyse textuelle que ces lexèmes désignant des parties du corps ne sont pas déterminés par des qualificatifs particuliers. Les rares caractéristiques trouvées ne concernent que la forme ou la couleur de la partie du corps concernée. Citons-en quelques exemples : *tête blême du soldat* (p. 39)²³, *une tête ovale* (p. 13), *jeune femme aux yeux clairs* (p. 84), *ses yeux gris* (p. 70), *ses doigts sont rouges* (p. 35), *une grosse main* (p. 40).

Comme nous l'avons expliqué dans la partie théorique, la *kinesthèse* porte sur le mouvement, lequel nous renvoie inévitablement aux verbes désignant toutes sortes de mouvements. Une fois relevés les lexèmes dénommant les trois parties du corps les plus représentées dans le roman (la tête, les yeux, les mains), nous allons analyser les verbes qui sont associés à ces termes.

²³ Tous les exemples sont tirés du roman *Dans le labyrinthe* d'Alain Robbe-Grillet (Éditions de Minuit, Paris 1959), les références se limitant à indiquer le numéro de page.

Les verbes les plus fréquents sont *tourner*, *hocher*, *remuer*, *baisser*, *abaïsser*, *se lever* et *lever* : *il tourne la tête vers le rectangle noir* (p. 31) ; *le soldat hoche la tête d'un air évasif* (p. 140) ; *l'homme baisse les yeux vers le bout de sa canne* (p. 149) ; *l'homme abaisse les yeux sur la neige vierge* (p. 51) ; *le soldat abaisse les yeux vers le papier brun, taché, et la ficelle distendue* (p. 100) ; *partout des mains se lèvent* (p. 25) ; *sans lever la tête* (p. 109).

Chose intéressante, le lexème *corps* est accompagné de verbes de mouvement précédés de la préposition *sans*, ce qui exprime l'absence de mouvement, de déplacement. Cette explication s'inscrit dans la théorie des kinesthèses : si les verbes de mouvement auprès du nom *corps* expriment sa position dynamique, son déplacement dans l'espace, les syntagmes verbaux précédés de *sans* présentent aussi la position du corps dans l'espace, mais sa position fixe, statique : *sans bouger le reste du corps, il a tourné la tête* (p. 34) ; *sans bouger le corps* (p. 127) ; *sans presque remuer le corps* (p. 158).

Les déplacements ou les positions du corps dans l'espace peuvent être exprimés non seulement par les verbes tels quels, mais également par les participes passés de ces verbes exprimant toujours le mouvement et qualifiant des parties du corps : ... *les yeux grands ouverts tournés vers le soldat* ... (p. 42) ; *les deux mains enfouies dans les poches* (p. 33) ; ... *les deux mains cachées dans les poches de sa capote* (p. 22).

Les extraits que nous venons d'analyser contiennent des marqueurs explicites de la présence du corps ou de ses parties et de leurs déplacements éventuels dans l'espace qui illustrent partiellement le phénomène des kinesthèses. Nous tenons à souligner le fait que les kinesthèses impliquent le sens du mouvement, mais avec un but bien concret – pour mieux connaître, découvrir le monde, pour voir l'environnement ou toucher un objet : ... *il veut se tourner, afin de regarder...* (p. 192) ; *il se redresse et se met en devoir de continuer sa route, afin d'aller d'abord voir là-bas...* (p. 157) ; ... *le soldat essaie de voir ... mais il a beau se soulever à demi de sa chaise, pour dominer les têtes des buveurs qui l'entourent, il n'aperçoit plus nulle part...* (p. 175).

Une autre idée suggérée par le texte du roman et s'inscrivant dans la théorie phénoménologique des kinesthèses concerne les mouvements, les déplacements qui sont bien familiers au corps car ils s'effectuent presque par réflexe : la marche, la course, l'ouverture d'une porte ou le fait de s'asseoir sur une chaise. De ce point de vue, les exemples qui suivent attirent notre attention par la description *détaillée* de certains déplacements du corps. Dans le premier extrait qui suit, nous relevons une accumulation de gérondifs ou de répétitions :

On marche *en courbant* un peu plus la tête, *en appliquant* davantage sur le front la main qui protège les yeux, laissant tout juste apercevoir quelques centimètres de sol devant les pieds, quelques centimètres de grisailles où les pieds *l'un après l'autre* apparaissent, et se retirent en arrière, *l'un après l'autre*, alternativement (p. 11, les italiques sont de nous).

Dans le deuxième extrait, l'expression *franchir le seuil* est enrichie par une succession de verbes précisant différentes actions : *secouer*; *enlever*; *taper* :

Avant de franchir le seuil, l'enfant secoue sa pèlerine noire et enlève son béret, qu'il tape à deux reprises contre le montant de bois de la porte vitrée, pour faire tomber les fragments de glace qui se sont formés dans les plis de l'étoffe (p. 38).

Cette façon circonstanciée de présenter les kinesthèses dans le texte nous permet de parler d'expression linguistique de la perception kinesthésique et correspond à la vision phénoménologique, qui vise à orienter l'attention sur le plus simple, le plus habituel.

Rappelons que la kinesthèse n'est qu'une des quatre caractéristiques importantes de la corporéité, à côté de la permanence, de la réversibilité et de l'affectivité.

Le passage qui suit illustre parfaitement l'idée phénoménologique de la permanence du corps. Il est clair que nous ne pouvons pas nous débarrasser de notre corps, il est toujours avec nous, c'est lui qui rend possible notre existence dans le monde. Notre corps est toujours pris comme un point de départ pour notre découverte du monde : nous pouvons le saisir là où nous sommes, où notre corps nous permet de repérer l'environnement. Dans le texte, les adverbes de lieu (*ici*, *dehors*, *là-bas*), les prépositions (*entre*, *près de*, *loin de*), les locutions prépositionnelles (*sur la droite*, *sur la gauche*) servent de marqueurs langagiers de ce repérage : *je suis seul ici, maintenant, bien à l'abri. Dehors il pleut ... ; ici le soleil n'entre pas, ni le vent, ni la pluie, ni la poussière* (p. 9) ; *sur la droite, une forme simple plus estompée...* (p. 12).

En ce qui concerne la réversibilité, ou autrement, la double sensation, nous pouvons souligner que, d'une part, notre corps ressent le monde lui-même, et que d'autre part, ses parties peuvent être ressenties par lui-même. Ces particularités philosophiques sont explicites dans le roman : *sa main s'est posée sur la poignée de porcelaine, lisse, froide sous la paume* (p. 102) ; *le soldat passe son doigt sur la plaque polie* (p. 96). Le personnage touche avec sa main la matière de la poignée – *la poignée de porcelaine*, et passe son doigt *sur la plaque polie*.

En revanche, l'homme a aussi la possibilité de toucher son corps, de voir les parties de son propre corps, de le ressentir : *la main est déjà engourdie par le froid et il ne sent plus rien du tout* (p. 96). Nous comprenons bien que *engourdie par le froid* veut dire qu'il ressent que sa main est paralysée par le froid. L'expérience tactile démontre bien cette réversibilité du corps : *il passe une main devant ses yeux, sur son front, dans ses courts cheveux grisâtres* (p. 129) ; *il sent non seulement sa gorge sèche, mais tout son corps qui le brûle, malgré le froid* (p. 120) ; *le soldat ne sentait plus son corps* (p. 168).

À part ces sensations tactiles comme manifestations physiques de la réaction de notre corps à l'environnement, le corps peut ressentir l'effet de la douleur ou du plaisir, qui présentent une double réaction : une affectivité physique et psychologique, cette dernière nous distinguant des choses. Dans le texte, les passages relatifs à la notion de la douleur illustrent bien cette réflexion : Une douleur aiguë

lui a traversé le côté gauche (p. 168) ; une vive douleur *lui a traversé le côté*, douleur très violente, *mais* non pas insupportable. *Il était fatigué* (p. 170). Chaque fois le nom *douleur* est précisé par un adjectif épithète sémantiquement marqué : *une douleur aiguë, une vive douleur, une douleur très violente, non pas insupportable*.

CONCLUSION

La présente étude nous permet de dresser un bilan théorique et pratique de la question de la corporéité et de ses caractéristiques. La corporéité et le lexique somatique sont présentés à travers les réflexions phénoménologiques et leur présentation linguistique et stylistique.

La corporéité en tant que catégorie phénoménologique repose sur la conception du corps sensible dont les quatre caractéristiques sont la permanence, la réversibilité, l'affectivité et la kinesthèse. C'est à travers elles que nous percevons le monde, que nous le découvrons par notre propre expérience. Chacune de ces caractéristiques nous a fourni un cadre de réflexion extrêmement riche, confirmant que notre corps forme avec nous un tout indissociable ; il peut établir le contact avec le monde et, à la fois, être ressenti par lui-même. Quelle que soit la position de notre corps, en mouvement ou fixe, il éprouve la douleur ou le plaisir, ce qui nous différencie des choses. Lors de l'examen des quatre caractéristiques de la corporéité, une attention particulière a été portée au phénomène de la kinesthèse. Nous avons examiné cette notion philosophique dans le roman *Dans le labyrinthe* d'Alain Robbe-Grillet qui, en tant que représentant du Nouveau Roman, a été influencé par la phénoménologie.

La notion de corporéité a trouvé une expression assez riche dans le texte de ce roman, comme une catégorie à multiples facettes : elle représente tout moyen de manifestation de l'existence physique d'un être humain, grâce au vocabulaire somatique étroitement lié avec ses quatre caractéristiques phénoménologiques.

Le roman *Dans le labyrinthe* d'Alain Robbe-Grillet nous a permis, primo, de relever un corpus de lexique somatique utilisé comme moyen langagier de présentation de la corporéité, et, secundo, d'examiner la réalisation textuelle des quatre caractéristiques de cette dernière.

Comme le montre notre étude, le corpus du lexique somatique est constitué de 48 unités et comprend les noms désignant des parties du corps (ses membres, les parties du visage), ainsi que le terme *corps* lui-même. L'analyse de ce corpus nous a amenés logiquement à envisager les quatre caractéristiques de la corporéité, où il est apparu que cette notion est plus ample que celle du lexique somatique.

Il est à préciser que la kinesthèse en tant qu'élément important de la corporéité est reliée aux mouvements du corps et est donc dans l'orbite du verbe et du groupe verbal. Dans le texte, les adverbes de lieu, les prépositions et les locutions prépositionnelles marquent d'une manière explicite l'idée du corps en tant que

point de départ permanent pour notre découverte du monde. La réversibilité, pour ce qui est de son mode d'expression linguistique, nous renvoie *grosso modo* aux verbes de mouvement. L'affectivité, à son tour, se caractérise par l'emploi d'un lexique sémantiquement marqué.

Les perspectives ouvertes par notre analyse peuvent poser des jalons pour l'étude du lexique somatique par rapport aux éléments de la kinésique – les gestes, la posture, les expressions du visage, qui sont bien présents dans l'œuvre et peuvent nous apporter des thèmes de recherches ultérieures. Une telle étude sera aussi l'occasion d'approfondir et de compléter les analyses de textes des nouveaux romanciers à travers les autres catégories phénoménologiques.

THE SOMATIC LEXICON IN ALAIN ROBBE-GRILLET'S NOVEL
DANS LE LABYRINTHE (LINGUISTIC
 AND PHENOMENOLOGICAL INTERPRETATION)

Abstract

This study is a theoretical and practical assessment of corporeality and its characteristics. The article presents corporeality and somatic vocabulary through the prism of phenomenology as well as their linguistic and stylistic representation in the text. Corporeality is a phenomenological category based on the notion of the "corps sensible." Its four characteristics are: constancy, reversibility, affectivity and kinesthesia. The study analyses peculiarities of these four characteristics and pays close attention to the phenomenon of kinesthesia. We considered this philosophical concept in the novel *Dans le labyrinthe* by Alain Robbe-Grillet, representative of the New Novel, who was notably influenced by phenomenology. The analysis of this novel has shown a body of somatic lexicon as one of the linguistic means of representing corporeality. The study has also analyzed the textual realization of the four characteristics of corporeality.

Key words: phenomenology, corporeality, kinesthesia, verbs of movement, somatic lexicon, New Novel.

Mots-clés : phénoménologie, corporéité, kinesthèse, verbes du mouvement, lexique somatique, Nouveau Roman.